PROCÉDÉS

DU

MAGNÉTISME

ANIMAL.



PROCÉDÉS

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

Segnius irritant animos, demiſſa per aurem,
Quam quæ ſunt oculis, ſubjecta fidelibus, & quæ
Ipſe, ſibi tradit ſpectator.

Ars Poet. Horat.

L'on voit, par la Doctrine de M. Meſmer, que tout ſe touche dans l'Univers, au moyen d'un fluide univerſel, dans lequel tous les corps ſont plongés, & dont il ſe fait une circulation continuelle, qui établit la néceſſité des courans rentrans & ſortans.

Il eſt pluſieurs moyens de renouveller & de fortifier les courans dans l'homme. Le plus sûr eſt de vous mettre en oppoſition avec la perſonne que vous devez toucher, c'eſt-à-dire, en face, de maniere que vous préſentiez le côté droit au côté gauche du malade: pour vous mettre en harmonie, ou établir entre ſes organes & les vôtres, cette aptitude & cette propriété de tranſmettre & recevoir la circulation du fluide magnétique, & quand vous le touchez pour la premiere fois, il faut d'abord mettre vos mains ſur ſes épaules, ſuivre les bras juſqu'à l'extrêmité dont vous tenez les pouces pendant quelque tems, ce qui ſe recommence deux ou trois fois; vous établiſſez enſuite des courans depuis la tête juſqu'aux pieds; vous cherchez enfin le ſiége & la cauſe de la maladie & de la douleur. Le malade vous indique celui de la douleur, quelquefois ſa cauſe & ſon ſiége; mais ordinairement, & le plus ſouvent, c'eſt par le toucher & le raiſonnement que vous vous aſſurez de l'une & de l'autre, qui, dans la plûpart des maladies, exiſtent dans le côté oppoſé au mal

Comme il eſt des perſonnes qui n'auront peut-être pas oui, ou donné aſſez d'attention à la définition de M. Meſmer, du Magnétiſme animal, j'ai cru ne devoir pas la lui laiſſer ignorer.

Le Magnétiſme animal n'eſt pas un fluide particulier. Le principe vital de tous les êtres animés eſt une partie du mouvement univerſel, qui obéit aux loix communes de ce fluide univerſel; c'eſt pourquoi le principe vital eſt ſoumis à toutes les impreſſions de l'influence des corps céleſtes, de la terre & des corps particuliers qui les environnent.

C'eſt cette faculté ou propriété de l'homme, d'être ſuſceptible de toutes ces relations qu'on appelle Magnétiſme animal.

Ce que l'on appelle traiter les maladies par le Magnétiſme animal, c'eſt faire uſage de cette propriété, d'une maniere méthodique pour ſoulager ſes ſemblables.

Vous étant bien aſſuré des préliminaires ci-deſſus énoncés, vous touchez conſtamment la cauſe des maladies, & entretenez les douleurs

ſymptomatiques jusqu'à ce que vous les ayez rendu critiques, parce que, par ce moyen, vous ſecondez les efforts de la nature contre la cauſe de la maladie, & l'amenez à une criſe ſalutaire, ſeul moyen de guérir radicalement. Vous calmez & diſſipez les douleurs que l'on nomme ſymptomes ſymptomatiques, & qui cédent au toucher ſans que cela agiſſe ſur la la cause de la maladie, ce qui les diſtingue des douleurs que nous nommons ſimplement ſymptomatiques, Et qui s'irritent d'abord par le toucher pour se terminer par une criſe, après laquelle le malade ſe trouve ſoulagé & la maladie diminuée.

Le ſiége de preſque toutes les maladies, eſt ordinairement dans les viſcères du bas ventre, l'eſtomac, le foie, la rate, &c. & chez les femmes, la matrice & ſes dépendances.

La cauſe de toutes les maladies eſt une obſtruction, une gene ou une ſuppreſſion de circulation dans une partie, qui, comprimant & bouchant tel vaiſſeau, limphatique ou ſanguin, &

fur-tout tel rameau de nerf plus ou moins con-fidérable, occafionnent un engorgement, un fpafme, ou une tenfion dans les parties où il aboutiffent.

Si les engorgemens compriment un tronc de nerfs, ou un rameau confidérable, le mouvement & la fenfibilité des parties correfpondantes, font entiérement fupprimés, comme dans l'apoplexie, la paralyfie, &c.

Outre la raifon qui détermine à toucher d'abord les vifcères, pour découvrir le fiége des maladies, il en eft une autre non moins effentielle. Les nerfs font les meilleurs & les plus sûrs conducteurs du fluide Magnétique; ils exiftent dans le corps; ils y font en fi grand nombre, que plufieurs phyficiens y ont placé le fiége de l'ame & des fenfations. Les plus abondans & les plus évidens, font le centre nerveux du diaphragme, les plexus hépatique, liénal, méfentérique, &c. Cet amas de nerfs correfpond avec toutes les parties du corps.

L'on touche, dans la pofition ci-deffus indi-

quée, avec le pouce & l'indicateur, la pomme de la main, un doigt seulement renforcé par l'autre, en décrivant une ligne sur la partie que l'on doit toucher, en suivant, autant qu'il est possible, la direction des nerfs, sans rétrograder ni remonter par la même ligne; enfin l'on touche avec les cinq doigts ouverts & recourbés. Le toucher, à une petite distance de la partie, est plus fort, parce qu'il existe, entre la main ou le conducteur & le malade, un courant.

L'on touche médiatement, avec avantage, en se servant d'un conducteur, qui est, le plus ordinairement, une baguette longue de dix à quinze pouces, de forme un peu conique, la base de quatre à six lignes de diamettre, & la pointe se terminant obtusément. Après le verre, qui est le meilleur conducteur artificiel, mais fragile, l'on emploie l'acier, le fer, l'or, l'argent, &c. En préférant toujours les corps les plus denses, parce que les filieres, étant plus rétrécies & plus multipliées dans un même volume, donnent une action proportionnée à l'étroitesse

de leurs intertices. Si la baguette eſt aimantée, elle a plus d'action, mais elle peut nuire dans certains cas, comme dans les inflammations, &c. L'on Magnétiſe avec une canne, ou tel autre conducteur, en faiſant attention que le pole eſt eſt alors changé, & qu'il faut toucher de droit à droit.

Il eſt bon auſſi d'oppoſer un pole à l'autre, c'eſt-à-dire, que ſi vous touchez le devant de la tête, la poitrine, le ventre, avec la main droite, il faut en même tems, avec la gauche, toucher le derriere de ces parties, ainſi que dans toute la ligne qui partage le corps depuis le front jusqu'au pubis; parce que le corps repréſentant un aimant, ſi vous avez établi ſon nord à droite, la gauche devient ſud, & le milieu eſt l'équateur; ſans action prédominante, vous y établiſſez des poles par ce moyen.

L'on renforce l'action du Magnétiſme, en multipliant les courans ſur les malades : il y a beaucoup d'avantage à magnétiſer en face, parce que les courans émanans de tous vos viſ-

cères & de toute l'habitude du corps, établiſſent une circulation plus particuliere & plus intime avec ceux du malade. Les arbres magnétiſés, les cordes, les baquets, les fers, les perches, & ſur-tout les chaînes, ſont les meilleurs renforts.

Si vous voulez toucher un malade avec force, réuniſſez dans ſon appartement le plus de perſonnes que vous le pourrez ; établiſſez une chaîne qui parte de lui & aboutiſſe à vous. S'il ne vous eſt pas poſſible, une perſonne qui vous ſera adoſſée, ou qui mettra la main ſur votre épaule, augmentera votre action. Il eſt un infinité de moyens, difficiles à détailler, & que les circonſtances ſuggerent. Le ſon, la muſique, le bruit, augmentent & entretiennent les criſes & en occaſionnent à ceux qui en ſont ſuſceptibles.

Le courant magnétique, après être ſorti du corps, conſerve encore ſon effet pendant quelque tems, à-peu-près comme le ſon d'un inſtrument, qui ceſſe à meſure qu'il s'éloigne. Le

sieur Flandrin, Directeur de l'Académie Vétérinaire, assure avoir fait effet sur une personne qu'il touchoit habituellement, à la distance d'environ ~~vingt~~ 200 pas, sans être apperçu, en présence de quelques amis.

Le Magnétisme, a une certaine distance, produit plus d'effet que quand il est appliqué immédiatement; les conducteurs en sont les moyens.

Tous les corps sont susceptibles du Magnétisme; après l'homme, & ~~sur~~ les animaux, ce sont les végétaux & sur-tout les arbres.

Pour magnétiser un arbre, sous lequel vous voulez établir un traitement, vous le choisissez, si vous en avez la liberté, jeune, vigoureux, branchu, sans nœuds, autant qu'il est possible, & à fibres droites. Quoique presque tous les arbres puissent servir, les plus compactes, comme l'orme, le chêne, le charme, le frêne, sont à préférer. Votre choix fait, vous vous mettez à une certaine distance, ayant l'arbre entre vous & le nord; vous y établissez un

côté droit & un gauche, qui forment les deux poles, & la ligne de démarcation eſt l'équateur. Avec la baguette ou la canne, vous ſuivez depuis les feuilles, les ramures, ramifications & branches: après avoir amené pluſieurs de ces lignes, comme ſi vous vouliez les deſſiner, à une branche principale, vous conduiſez les courans au tronc juſqu'au bas & aux racines; vous recommencez juſqu'à ce que vous ayez magnétiſé tout ce côté. Vous magnétiſez l'autre côté de la même maniere. Celui qui eſt aunord, ſe magnétiſera de même.

Cette opération faite, vous approchez de l'arbre, & après avoir magnétiſé les racines apparentes ou préſumées, vous l'embraſſez & lui préſentez ſucceſſivement tous vos poles, & le touchez immédiatement avec la baguette ou la canne; il jouit alors de toutes les vertus du Magnétiſme & peut produire tous les effets, preſque miraculeux que l'on connoît.

Pour y établir un traitement, vous attachez des cordes à une certaine hauteur, au tronc & aux principales branches, nombreuſes & longues

à proportion du nombre des malades, qui, la face tournée à l'arbre & rangés circulairement ſur des ſiéges ou de la paille, les mettront au tour des parties ſouffrantes, comme au baquet, y feront des chaînes, le plus fréquemment poſſible, & éprouveront des criſes, mais douces: l'effet curatif eſt beaucoup plus actif & plus prompt, ſur-tout pendant les chaleurs, qu'au baquet. Le vent, agitant modérément les feuilles & les branches de l'arbre, ſi ſur-tout il y a une petite pluie douce, ajoute beaucoup à ſon action, & fait éprouver aux malades un bien être & une ſenſation de plaiſir qu'ils manifeſtent. Un ruiſſeau, une caſcade, ſi l'~~an~~on eſt aſſez heureux pour qu'il s'en trouve auprès du traitement, feront la même ſenſation que la muſique dans les traitemens fermés, & affecteront délicieuſement les malades.

Si pluſieurs arbres s'avoiſinent, on les magnétiſera, & on les fera communiquer par des cordes qui iront de l'un à l'autre.

La plupart des malades, même ceux qui n'éprouvent pas de criſe, trouvent aux arbres

magnétisés, une odeur qui n'est sensible qu eux, qu'ils ne peuvent définir, qui leur est très-agréable, qu'ils conservent après avoir quitté l'arbre, & qu'ils sentent de loin en revenant.

L'on ne peut assurer combien de tems un arbre conserve cette vertu ; on croit qu'il peut le faire pendant quelques mois, mais le plus sûr est de le renouveller de tems en tems.

Pour magnétiser une bouteille, vous la prenez par les deux extrêmités, que vous frottez avec les doigts, en les ramenant aux bords vous écartez les mains, successivement, de ce deux extrêmités, en rapprochant & condensant pour ainsi dire, le fluide contre ; ce que vou répétez deux ou trois fois.

Vous magnétisez un verre, & tout autr vase de cette forme, par le pied seulemen de la même maniere que la bouteille, sur-to quand il est rempli ; la liqueur est magnétis par ce moyen. En le présentant au malade crise, le tenant entre le pouce & le pe

doigt, & le faifant boire dans cette direction, il y trouve un goût particulier, qui n'exifteroit pas s'il buvoit dans le fens oppofé.

Une fleur, ou tel autre corps que ce foit, fe magnétife, en le frottant pour y augmenter le mouvement. Tout cela n'eft fenfible qu'aux perfonnes en crife, que vous retirez auffi de cet état, outre les moyens ordinaires, en magnétifant un mouchoir ou un chiffon de papier que vous leur envoyez, qu'on leur préfente fous le nez ou fur les yeux, ce qui les réveille ordinairement; fouvent elles le prennent elles-mêmes & en font ufage : vous les réveillez encore, en leur ordonnant d'aller embraffer l'arbre, ou de fe frotter les yeux avec leur corde, ce qu'elles exécutent ponctuellement; comme quand vous leur ordonnez de fe réveiller à telle heure, elles y manquent rarement au premier coup de l'horloge. Les perfonnes qui font obligées de faire quelqu'abfence, & qui font fujettes à tomber en crife d'elles-mêmes, fe précautionnent d'un de ces corps magnétifés dont elles fe fervent en cas de befoin

mais il faut que ce ſoit de la part des perſonnes qui les touchent habituellement.

Les mêmes objets qui les retirent de criſe, ſouvent les y jettent quand on les leur préſente, & ſans qu'elles le ſachent. Une lettre écrite par une perſonne qui touche depuis un certain tems, fait ſur celle qui la reçoit, le même effet; mais, je le répéte, tout cela ne ſe paſſe que chez les perſonnes très-ſujettes aux criſes.

Un bain ſe magnétiſe, en frottant une des extrêmités de la longueur de la baignoire, d'abord avec les doigts ſur les bords, enſuite avec la baguette ou la canne, juſques à l'eau que vous agitez d'un bord à l'autre. Vous pouvez l'agiter en tout ſens, en retraçant toujours la ligne principale du milieu, qui forme le grand courant auquel aboutiſſent tous les petits. Si vous êtes à portée d'un baquet ou d'un arbre, vous en amenez une corde qui eſt ſuffiſante. Si le malade ſe plaint d'avoir froid dans ſon bain, vous y plongez votre canne avec frottement, *ce qui lui* procure une ſenſation de chaleur qui va *quelquefois* juſqu'à la ſueur, & qui n'eſt

ſenſible que pour lui. Ne pouvant être préſent pour opérer ſur le bain, je penſe qu'en magnétiſant pluſieurs bouteilles, remplies d'eau, que l'on vuideroit dans la baignoire, on y ſuppléeroit. On peut y mettre un peu de ſel marin pour en augmenter la tonicité.

Un baſſin ſe magnétiſe en plongeant la canne, particuliérement dans le bord du côté du *Nord*, en agitant l'eau en ligne droite; une perſonne qui, étant vis-à-vis, y plongeroit un conducteur, éprouveroit un effet. Si le baſſin eſt grand, vous promenez votre canne dans l'eau, de l'*Eſt* en revenant au *Nord*, pareille manœuvre à l'*Oueſt*. Vous en faites de même au *Sud*, pour l'autre moitié. Pluſieurs perſonnes habituées au Magnétiſme, ou malades, pourront être placées autour de ce baſſin, & y reſſentir les mêmes effets qu'au baquet.

Un baquet, ou un réſervoir, eſt une cuve ronde, quarrée ou ovale, d'un diamètre proportionné au nombre de perſonnes que l'on veut y recevoir, communément de quatre juſqu'à ſept pieds de diamètre, faite avec des

douves épaiſſes, jointes & cerclées de maniere à contenir de l'eau; profonde d'environ un pied, le haut plus large que le fond, d'un à deux pouces au moins, recouverte d'un couvercle en deux pièces; les traverſes, qui les uniſſent, plus courtes auprès du bord, de maniere que les bords de ce couvercle couvrent, immédiatement celui du baquet, & s'y enchaſſent; on les aſſujettit avec des clous à vis noyés dans le bois.

Dans le fond du baquet, vous rangez des bouteilles en rayons convergens de la circonférence au centre, de la maniere ſuivante. Vous placez des bouteilles couchées, dans tout le tour, le cul appuyé contre les douves, une ſeule de hauteur; cette rangée faite, vous placez au centre une ou pluſieurs bouteilles couchées en travers, d'où partent tous les rayons que vous formez, d'abord avec des demi-bouteilles, enſuite avec des grandes, à meſure que leur divergence le permet: le fond de la premiere eſt au centre, ſon cou dans le cul de la ſeconde, de maniere que le goulot de

la derniere aboutit à la circonférence, entre les fonds des premieres placées. Les bouteilles doivent être remplies d'eau, bouchées & Magnétisées dans le même sens, & par la même main, s'il étoit possible.

Pour donner plus d'activité au baquet, l'on met un second, & même un troisieme lit de bouteilles, couchées les unes sur les autres; mais communément, on en fait un second, qui, partant du centre, recouvre une partie du premier. L'on remplit ensuite la cuve d'eau à une certaine hauteur, mais toujours assez pour couvrir toutes les bouteilles. On peut ajouter à l'eau, du verre pilé, de la limaille de fer, du mâche-fer & d'autres corps semblables, qui me paroissent peu utiles. Je n'ai vu que de l'eau chez M. Mesmer.

L'on fait aussi des baquets secs, en n'y mettant que des matieres, dont je viens de parler.

Avant que de mettre l'eau ou les autres ingrédiens, on marque au-dedans du couvercle, les endroits où doivent être faits les trous

destinés à recevoir les fers qui aboutiront entre les fonds des premières bouteilles; les trous doivent être à quatre ou cinq pouces, du bord extérieur.

Les fers ou verges, sont des tringles de fer assoupli, qui entrent en ligne droite, presque jusqu'au fond du baquet, & sont repliées à leur sortie, de façon qu'elles puissent aboutir aux parties souffrantes, le front, l'estomac, l'oreille, &c.

D'un de ces fers, ou d'un anneau planté dans le couvercle, part une corde très-ample qui doit être d'environ quatre-vingt toises pour un baquet de six pieds de diamètre, que les malades appliquent, sans la nouer, aux parties dont ils souffrent, comme celle de l'arbre : ils font des chaînes en tenant cette corde, & en appuyant le pouce droit, sur le gauche de son voisin ; ils se raprochent le plus qu'il est possible pour se toucher par les pieds, les genoux, & ne faire, pour ainsi dire, qu'un seul corps contigu dans lequel le fluide magnétique circule continuellement, & est renforcé par tous les

points de contact, à quoi ajoute encore la position des malades qui sont en face. Il est bon de veiller à ce que les personnes ayant la même maladie, ne soient pas placées les unes près des autres : il y a des fers assez longs pour former un second rang.

L'on fait des petits baquets, qui se nomment Boëtes magnétiques, à l'usage des malades qui ne peuvent pas aller au traitement, ou qui, par la nature de leur maladie, ont besoin d'un Magnétisme continuel. Ces Boëtes sont plus ou moins composées; les plus simples ne le sont que d'une bouteille encaissée, & remplie d'eau ou de verre, d'où part un fer que l'on place où il convient, & avec succès. Je connois une personne qui, ayant une douleur & une foiblesse d'estomac depuis plusieurs années, a été guérie par ce seul moyen en trois mois.

Une bouteille, pleine ou vide, magnétisée, appliquée & tenue sur la partie souffrante, fait encore plus d'effet. On peut en placer plusieurs sous un lit, droites, remplies d'eau ou de verre, d'où sortent des conducteurs poissés

dans le bouchon ou le goulot; elles produisent un effet très-actif & constituent un lit magnétique.

Les Boëtes les plus ordinaires sont des coffrets quarrés-longs, hauts & longs en proportion de ce qu'ils doivent contenir; la hauteur ne doit pas excéder celle des couchettes ordinaires qui est de 10 à 12 pouces; l'on y range le nombre de bouteilles que l'on veut y employer, préparées & placées comme dans un baquet, le goulot dans le fond l'une de l'autre. Si une boëte est destinée à être mise sous un lit, on se sert de demi-bouteilles droites, remplies, une moitié de verre, & l'autre d'eau; celles qui sont remplies d'eau, sont bouchées; celles qui le sont de verre, sont armées d'un petit conducteur en fer poissé dans le goulot & excédant, le couvercle de quelques pouces. Si les bouteilles sont sur deux rangs, on placera à la tête de chaque rang, une bouteille remplie de verre ou d'eau indifféremment & alternativement; il faut que celles remplies d'eau, touchent exactement le dessus du coffre. L'intervalle des bouteilles & tout le

vuide du coffre, feront remplies des matieres ci-devant dites, & avec attention, afin que rien ne balotte. Il en eft que l'on double en plomb, & dont les jointures font lutées avec du maftic de Vitrier, pour pouvoir y mettre de l'eau, ou au moins, humecter la maffe qui en devient plus énergique. Une corde, entortillée aux goulots de toutes les bouteilles, les fait communiquer enfemble, & fes deux bouts fortent par les extrêmités, par un trou du diamètre de la corde. Le couvercle eft à couliffe & fixé par une vis; l'on fait garnir les angles avec des équerres propres & folides; &, à caufe de la pefanteur, on y fait mettre des roulettes, & des poignées.

On la met fous le lit, & les cordes qui en fortent font mifes deffus ou deffous les couvertures du malade : on peut auffi placer des fers fur la Boëte, pour plufieurs perfonnes, en ne fcellant pas les conducteurs qui fortent des bouteilles, & y fubftituant de grands fers.

Enfin, les Boëtes qui doivent fervir dans le jour, comme un baquet, font garnies de

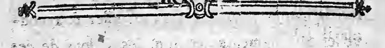
bouteilles couchées & remplies, partie de verre & partie d'eau; les intervalles le sont aussi comme dans les autres Boëtes : les cordes sortent indifféremment des extrémités ou du milieu, ainsi que les fers placés pour plusieurs personnes. Il faut observer qu'il est indispensable que les bouteilles qui aboutissent aux extrémités, par leurs goulots, joignent exactement le bois, & soient remplies de verre afin de recevoir les fers; il faut aussi passer une pointe, ou un clou dans la corde, en dedans, pour empêcher qu'elle n'obéisse au tiraillement, & ne dérange les bouteilles.

Un moyen que j'ai pensé être très-propre à augmenter & fortifier l'activité d'un grand baquet, seroit de placer dans son centre un vase de verre qui présenteroit, dans sa pointe, un trou propre à recevoir un conducteur qui viendroit de l'intérieur de l'appartement, s'il n'étoit pas possible de le faire communiquer au dehors. Un arbre ou une tringle de fer, de la hauteur du plancher, dont l'extrêmité se termineroit en entonnoir ou en digitations,

aboutiroit, par un trou fait au milieu du baquet, où il feroit fcellé, à l'ouverture du vafe de verre dont la bafe feroit percée de plufieurs trous latéraux qui communiqueroient avec les rayons des bouteilles. Le conducteur pourroit auffi être en verre.

J'ai tâché de rendre compte de tous les moyens de renforcement; mais on ne m'auroit pas compris, fi l'on avoit cru qu'il fût néceffaire de les employer tous. Les moyens les plus fimples, joints à beaucoup de foins & d'attentions, font plus aifés à pratiquer, & n'en réuffiffent pas moins bien dans la guérifon des maladies.





NOTIONS GÉNÉRALES

Sur le traitement Magnétique.

Nous n'admettons qu'une caufe générale des maladies, ou plutôt, qu'une maladie & conféquemment qu'un remède.

Pour que la fanté foit parfaite, il faut que l'harmonie & l'équilibre regnent dans les fonctions des vifcères, des folides & la circulation de tous les fluides. L'aberration ou le dérangement de cette harmonie, eft la maladie.

Le remède général eft l'application du Magnétifme animal, par tous les moyens indiqués. Le mouvement naturel eft augmenté ou diminué dans le corps, il faut donc ou l'augmenter ou le tempérer; c'eft fur les folides que porte l'effet du Magnétifme. L'action des vifcères & des différens organes, étant le moyen dont fe

fert la nature pour triturer, affimiler & renouveller nos humeurs, ce font les actions de ces parties qu'il faut rectifier.

L'on profcrit les remèdes foit internes, foit externes, & fi l'on en admet, il faut le faire avec beaucoup de prudence, parce qu'ils peuvent être nuifibles ou au moins inutiles.

Nuifibles, en ce que le plus grand nombre, qui a beaucoup d'acrété, de caufticité & de chaleur, augmente l'irritation & le fpafme, ainfi que le trouble dans l'harmonie qu'il faut rétablir & entretenir; tels font les purgatifs violens, les diurétiques chauds, les véficatoires, &c.

Inutiles, parce que les remèdes reçus dans l'eftomac & les premieres voies, y éprouvent la même élaboration que les alimens, dont les parties analogues à nos humeurs y font affimilées & jointes par la chilification, & celles hétérogènes, font expulfées par différentes excrétions.

Le fluide Magnétique, n'agiffant pas fur des corps étrangers & ftagnans, & hors du fyftème

vaſculeux; quand l'eſtomac contient de la ſaburre, de la putridité, de la bile ſurabondante ou viciée, on a recours à l'émétique & aux purgatifs.

Si l'acide prédomine, on donne des abſorbans, tels que la Magnéſie. Si c'eſt l'alkali, on preſcrit des acides, comme la crême de tartre, &c. Comme purgatifs, la doſe en eſt d'une à deux onces; comme altérans, on commence par un demi-gros en augmentant à meſure; ils ne produiſent pas alors d'effet ſenſible, par les évacuations, mais neutraliſent l'un ou l'autre dominant, dont l'évacuation ſe fait par une voie quelconque.

Comme l'alkali domine plus communément que l'acide, on preſcrit volontiers un régime acide, la ſalade, la groſeille, les boiſſons acidulées, &c.

La diminution du mouvement & des forces, étant la cauſe de la plus grande partie des maladies, non-ſeulement on n'ordonne pas de diéte ſévere, mais l'on conſeille aux malades de prendre de la nourriture après le régime

acide dont je viens de parler, & qui eſt le plus généralement utile, les alimens que les malades appétent le plus, ſont ceux qu'on leur accorde préférablement : il eſt rare que la nature les trompe ; d'ailleurs l'action du Magnétiſme hate & facilite la digeſtion.

Nous prohibons les vins violens & ſpiritueux, les liqueurs, le café, les alimens chauds par eux-mêmes, ou par leur apprêt ; ainſi que le tabac qui porte ſon irritation dans les nombreuſes parties que tapiſſe la membrane pituitaire.

La boiſſon ſera du bon vin, mouillé de beaucoup d'eau, de l'eau pure ou acidulée.

Les lavemens, les bains, ſont ſouvent très-utiles. Les ſaignées ſe pratiquent dans l'inflammation, les diſpoſitions inflammatoires, la pléthôre, &c.

N'étant pas dans l'intention de faire l'hiſtoire générale des maladies & de leur traitement, je citerai ſeulement celles qui ſe préſentent le plus ordinairement à traiter par le Magnétiſme.

& la maniere dont je pense qu'il convient de le faire, suivant les observations nombreuses faites au traitement de M. le Marquis de Tissart, à Beaubourg, dont j'ai partagé une partie des travaux, & celles que j'ai faites chez M. Mesmer.

Dans l'épilepsie, l'on met la corde autour de la tête, un fer du baquet au front, un autre à l'estomac. L'on touche, soit le sommet de la tête, soit le milieu du front, à la racine du nez, en opposant l'autre main à la nuque. L'on cherche dans les viscères la cause de la maladie qui s'y rencontre souvent. Par ce double attouchement, l'on résout les obstructions dans les viscères & l'engorgement qui existe au cerveau : on abrége & dissipe l'accès, en touchant en même-tems le front & l estomac.

La catalepsie se touche, à peu-près, de même; mais il faut insister sur l'estomac & les hipocondres.

Dans l'apoplexie, le toucher se porte sur les viscères & les principaux organes, tels que la tête, la poitrine, l'estomac, sur-tout l'endroit que l'on nomme le creux, sous le cartilage

xpihoïde. L'on touche auſſi, ſi la ſituation du malade le permet, l'épine du dos, en écartant un peu les doigts pour ſuivre le grand intercoſtal ſitué à peu de diſtance de l'épine, & dans toute ſa longeur : il faut inſiſter juſqu'à ce que l'on obtienne une criſe, & accumuler tous les moyens d'augmenter l'intenſité & la force du Magnétiſme, ſans oublier la chaîne la plus nombreuſe qu'il ſera poſſible de faire.

Dans la petite vérole, même après l'éruption, l'on touche par-tout légérement, & l'on inſiſte aux extrêmités inférieures, où l'on attire la plus grande partie du virus.

Dans les maladies des oreilles, le malade met la corde autour de la tête, un fer ou le bout d'une perche dans l'oreille, que l'on touche avec les extrêmités des pouces, à l'entrée du conduit auditif, en écartant les autres doigts & les préſentant au courant du fluide ; ou en ramaſſant, pour ainſi dire, à une certaine diſtance, de ces courans que vous ramenez avec la paume de la main rendue concave, contre les oreilles, ou vous laiſſez les mains pendant

quelque-tems ; vous touchez encore avec le bout de la baguette.

Dans les maladies des yeux, le fer ou le bout de la perche aboutit à l'œil, l'on touche médiatement vis-à-vis l'endroit le plus affecté, ensuite on promène le doigt tout le long de l'orbite, & des paupieres ; l'on touche aussi avec le bout de la baguette, noyé dans le doigt, dans la crainte qu'elle ne touche à l'œil ; il faut toucher légérement dans l'inflammation.

Les maux de dents se touchent d'abord sur la dent gâtée, avec le doigt ou la baguette ; ensuite, & plus efficacement, aux articulations des mâchoires, proche les oreilles, & aux trous mentonniers.

Les maux de tête se touchent, sur le sommet, sur le front avec une main seule, dont la paume est appuyée sur le milieu, en opposant l'autre main à la nuque ; ou des deux mains placées à égale distance de ce milieu : pour cela il faut être en face ; ou enfin, les temporaux, les sinus, &c. Il faut aussi toucher l'estomac, qui souvent recèle la cause du mal.

Dans la difficulté de parler, ou la négation entiere, occasionnée, sur-tout, par la paralysie, l'on Magnétise l'intérieur de la bouche avec la baguette, & les muscles extérieurs qui répondent à ces organes, avec les mains.

L'on Magnétise de même, dans les maux de gorge lymphatiques ; l'on y ajoute le toucher de la membrane pituitaire: ce qui se pratique aussi dans les enchifrenemens, &c. Le toucher se pratique par le frottement des deux premiers doigts sous le nez.

Dans la migraine, l'on touche le côté de la tête où se fait sentir la douleur, & beaucoup l'estomac qui en est le foyer ordinaire.

La teigne se touche médiatement avec les cinq doigts ouverts & recourbés, ou la main entiérement ouverte. L'on fait deux ou trois fois par jour, des lotions avec de l'eau magnétisée. Il est inutile de répéter que dans toutes les maladies de la tête, la corde, le fer & la perche s'y appliquent & que le baquet, l'arbre & la chaîne, contribuent plus que tous le reste, à leurs guérisons.

La lépre ſe traite & ſe guérit de même : ſi la partie affectée eſt ſuſceptible du bain, outre les lotions, on la baigne dans de l'eau magnétiſée.

L'aſthme, l'oppreſſion & les autres affections de la poitrine, la phthiſie confirmée exceptée, ſe touchent ſur la partie même, en paſſant une main ſur le devant de la poitrine & l'autre vis-à-vis, & le long de l'épine, les laiſſant quelque tems ſur la partie ſupérieure & deſcendant lentement juſqu'à l'eſtomac, où il faut inſiſter auſſi, ſur-tout dans l'aſthme humide. S'il y a une douleur fixe, on la touche conſtamment & avec oppoſition.

Le cochemard ou l'incube ſe traite de même, en recommandant au malade de ne pas ſe coucher ſur le dos avant qu'il ſoit guéri.

Les maux de ſeins, & ſur-tout les glandes obſtruées, avec induration, ſe touchent avec la main & le fer, mais rien n'approche de l'effet de la perche appliquée ſur la tumeur ; pluſieurs ont été guéris aſſez promptement.

Les douleurs, les obſtructions, les engorgemens de l'eſtomac, du foie, de la rate & des

autres viſcères, ſe touchent localement, & demandent plus ou moins de conſtance & de tems, en proportion du volume, de l'ancienneté & de la dureté des tumeurs. Il n'eſt aucun moyen qu'il ne faille employer, parce que, quand les couches les moins anciennes ſont détruites, ce qui ſouvent eſt aſſez prompt, celles qui forment comme le noyau, réſiſtent avec opiniâtreté & exigent un traitement fort long. La crême de tartre doit être employée abondamment, ſoit comme fondant, ſoit comme purgatif.

Dans les coliques, les érétiſmes & les douleurs violentes de toutes les parties du bas-ventre, il faut toucher très-légérement de la main, & ſouvent ſans appuyer.

Toutes les affections de l'eſtomac cédent à l'effet du Magnétiſme. Des douleurs très-anciennes & habituelles, les vomiſſemens, même ceux de ſang, ſont guéris aſſez promptement. Il y a eu beaucoup de ces douleurs & des vomiſſemens guéris à Beaubourg. *Voyez le détail des Cures.*

Les fiévres, intermittentes fur-tout, fe touchent dans le début du froid que l'on diminue & abrége confidérablement, en appuyant avec conftance fur l'eftomac & les hypocondres : la chaleur furvenue, l'on continue & l'on touche la tête pour en diminuer la douleur; elles fe guériffent affez promptement.

Dans les maladies de la matrice, l'on touche le vifcère & fes dépendances, telles que les ligamens, les ovaires, &c. avec la main & les autres moyens magnétiques.

Je me fuis déterminé, pour ma fatisfaction particuliere, à tenir une note exacte des obfervations que m'ont fourni les cures étonnantes & nombreufes faites au traitement de Beaubourg, où étoit raffemblée la majeure partie des maladies croniques, regardées comme incurables jufqu'à la découverte du Magnétifme. Comme M. de Tiffart n'a épargné aucune efpece de dépenfe pour fon traitement, pour la confection & la multiplication des moyens que les circonftances furggéroient à mefure qu'il en prévoyoit l'utilité, j'ai eu la fatisfaction de

pouvoir ſuivre, dans le plus grand détail, les mêmes maladies dont je donne le précis. La Province m'a auſſi fourni quelques articles que je cite.

Dans la ſuppreſſion & le dérangement des régles, l'on touche la région de la matrice juſqu'au pubis; l'application de la main, à plat, ſur la vulve même, continuée pendant quelque tems, eſt très-efficace pour les rappeller. Ce qui étonnera beaucoup, c'eſt que le même moyen a guéri des pertes; cela eſt fondé ſur l'expérience.

Une femme, rendant depuis long-tems ſes régles par la bouche, a été guérie aſſez promptement par M. Dombey, Médecin, tenant un traitement à Mâcon.

Dans les douleurs de l'enfantement, le toucher empêche l'inutilité de bien des douleurs, les calme lorſque leur effet n'eſt pas encore jugé néceſſaire, & hâte l'accouchement; le même moyen eſt employé avec ſuccès dans les ſuites de l'accouchement.

Une femme de la campagne avoit perdu toute eſpèce de douleur depuis trente heures, & étoit ſur le point d'expirer; le même Docteur Dombey, en dix minutes, les lui rappelle, & lui donne des forces ſuffiſantes pour accoucher de deux enfans, & rendre trois ſeaux d'eau; la mere & les enfans ſe portoient à merveille.

Le plus grand nombre des avortemens eſt occaſionné par la molleſſe & le tiſſu lâche des fibres, ſur-tout de celles des organes de la génération : tous les ménagemens & la prudence poſſibles, ont peine à en garantir pluſieurs femmes. Je penſe que ſi, pour ainſi dire, dès le moment de la conception, on touchoit habituellement, juſqu'à celui de l'accouchement, toutes les parties qui concourent à la ſolidité de la groſſeſſe, on leur procureroit un ton & une force ſuffiſans au ſupport de ce fardeau, & qu'on les conduiroit à des accouchemens heureux & à terme.

Dans toutes les époques de ſa vie, l'homme peut recevoir avec ſuccès les influences du Magnétiſme. A ſa naiſſance, on peut faciliter

la ſortie du mœconium, & diſſiper ſes petites coliques : arrive une dentition difficile & dangereuſe ; enſuite le moment de prévenir le développement & les effets d'un virus rachitique, ou de tel autre que la conſtitution des parens fait préſumer & craindre. Il annonce un conſtitution foible & délicate, le Magnétiſme la change, l'affermit & donne du ton & de l'énergie à ce corps, qui, ſans ces ſécours, auroit été difforme & valétudinaire, & n'auroit vécu que pour ſouffrir... Mais je m'écarte de mon but.

Les douleurs de la goutte ſont adoucies, & ſouvent diſſipées par le toucher, & l'humeur artritique rappeliée aux extrêmités.

Les tumeurs de toute eſpèce, les engorgemens ſéreux, & même ſanguins, les ulcères, les playes, &c. ſont guéris ou ſoulagés par le Magnétiſme; quelqu'aiguës que ſoient celles des ulcères malins, &c. elles s'évanouiſſent en deux fois ving-quatre heures. *Voyez les Cures de Beaubourg.*

Les bouteilles magnétiſées, pleines ou vides,

ont été employées avec le même succès dans une infinité d'occaſions où le fer & la perche le ſont, appuyées ſur ou contre la partie ſouffrante pendant la nuit, elles produiſent les effets les plus marqués, juſqu'à la ſueur & même la criſe ; elles font des merveilles ſur-tout ſur l'eſtomac.

Un malade revenant de chez lui au traitement, éprouvoit des douleurs cruelles à la tête ; il s'arrête, porte ſa bouteille vide & ſans être bouchée, au nez ; l'aſpire pendant quelques momens, il rend par le nez, un abcès très-abondant ; & arrive, ſans douleur & guéri, au traitement.

L'eau magnétiſée ſert dans toutes les occaſions où on emploie communément des lotions adouciſſantes, rafraîchiſſantes, déterſives & actives ; ce qui paroît oppoſé & contradictoire, mais eſt appuyé ſur l'expérience : dans l'inflammation des yeux, des ſeins, des playes : dans les ulcères, les gales, les croûtes, toutes les éruptions cutanées, les tumeurs limphatiques, les roideurs & le relâchement. Il y a des exemples

de tous ces faits, que bien des perſonnes auront peine à croire, juſqu'à ce qu'elles ſoient convaincues par elles-mêmes. Les bains, pour les extrêmités, en ſont auſſi très-efficaces.

Les bocaux ſont des vaſes de verre connus de tout le monde ; il y en a de différentes grandeurs comme de différentes formes : les plus ordinaires ſont cilindriques : l'on fait choix de ceux qui conviennent aux parties pour leſquelles on veut les employer. Pour les tumeurs & glandes des ſeins, ou autres ſuperficielles, on prend un bocal à peu-près de la largeur du mal, & de quelques pouces de profondeur ; on l'applique deſſus, après l'avoir magnétiſé : il réſout & diſſout celles qui en ſont ſuſceptibles, & hâte la ſuppuration de celles qui y ont une tendance. Les extrêmités ſupérieures & inférieures ſe plongent dedans, dans les cas de paralyſie, rhumatiſme, œdème, maladies cutanées, &c. Il s'en eſt fait à Beaubourg des expériences ſatisfaiſantes.

L'on a vu une perſonne, malade d'un anaſarque, dont les extrêmités, plongées dans des

bocaux, avoient laiſſé ſuinter pendant la nuit, une humeur ſi âcre, qu'il n'étoit pas poſſible d'effacer les taches, & les impreſſions que cette humeur avoit fait ſur le verre; elle a été parfaitement guérie.

Des Crises.

Je m'étendrai peu ſur cet article, dont on a tant écrit; dans les ouvrages même, enfantés par la malignité, & la mauvaiſe plaiſanterie, l'on peut glaner des vérités qu'il eſt inutile de répéter. Je ne dirai mon ſentiment que ſur ce que j'ai vu.

Une maladie ne peut être guérie ſans criſe; la criſe eſt une ſuite de l'effort que fait la nature pour augmenter le mouvement, le ton, eſt l'intenſion des ſolides, diſſiper les obſtacles qui ſe rencontrent dans la circulation, diſſoudre & évacuer les molécules qui les formoient, & rétablir la liberté, l'harmonie & l'équilibre dans toutes les parties du corps.

Les criſes ſont plus ou moins ſalutaires, plus ou moins évidentes, naturelles ou provoquées.

Les crises naturelles ne doivent être imputées qu'à la nature qui agit avec efficacité sur la maladie ; & s'en débarrasse par différentes excrétions. Par exemple, dans les fièvres où elle triomphe seule de ce qui lui nuisoit, elle l'expulse par le vomissement, le dévoyement, les urines, les sueurs, &c.

Les moins évidentes sont celles où la nature agit sourdement & sans violence, brise lentement les obstacles, les expulse par l'insensible transpiration, &c.

Lorsque la nature est insuffisante à l'établissement des crises, on l'aide par le Magnétisme, qui, étant mis en action par les moyens indiqués, opére conjointement avec elle, la révolution desirée.

La crise est salutaire lorsque, après l'avoir éprouvé, le malade sent un bien & un soulagement marqués, principalement quand elle est suivie d'une évacuation avantageuse.

Le baquet, les fers & sur-tout les chaînes, donnent des crises : si elles sont trop foibles

pour agir sur la maladie, on les augmentera en touchant le siége de la maladie & de la douleur. Lorsqu'on la juge parvenue à son état, ce qui est annoncé par un calme, on la laisse se terminer par elle-même; ou quand on l'a jugée suffisante, on retire le malade de cet état, ce qui se fait en frottant vos doigts sous son nez, en les lui passant un peu au-dessus des sourcils, puis sur les sourcils & les paupieres; enfin, en lui soufflant dans les narines; s'il résiste à tous ces moyens, vous êtes assuré que la crise n'est pas finie & vous attendez.

Il est rare qu'une crise naturelle, ne soit pas salutaire.

Les unes & les autres jettent souvent les malades dans un état de catalepsie, qui ne doit point effrayer & qui cesse avec la crise.

Dans un état d'érétisme, d'irritabilité & de trop de susceptibilité, naturelle ou acquise, il est dangereux de provoquer & d'entretenir de fortes crises, parce que vous augmentez le trouble que ces dispositions annoncent chez le

malade ; vous donnez de l'intenſion où il faudroit de la rémiſſion ; vous augmentez la tendance à l'inflammation. Suſpendez ou ſupprimez les évacuations qui doivent opérer la guériſon, & vous vous oppoſez diamétralement aux vues & aux efforts de la nature.

Quand vous excitez & ſoutenez des criſes violentes dans un ſujet qui y eſt même diſpoſé, vous entretenez dans ſes organes, un état d'élaſticité forcée qui diminue dans la fibre, la faculté de ré-agir ſur elle-même & ſur les humeurs qu'elle contient, d'où s'en ſuit une ſorte d'inertie qui entretient l'état contre nature que vous occaſionnez ; c'eſt le cas de l'arc, toujours tendu, qui perd ſon élaſticité. Cet état, devenu habituel, s'oppoſe à tous les efforts de la nature contre la maladie, augmente l'aberration, & forme, dans les organes, ce pli comparé, ingénieuſement, à celui d'une étoffe qui s'efface difficilement, & ſe relevant par fois, occaſionne des rechûtes.

L'on voit d'un côté l'avantage & l'utilité des criſes, & de l'autre l'abus qu'il eſt dangereux

d'en faire. Un Amateur ou un Médecin, pénétré de la doctrine de notre Maître, & fidele obfervateur des crifes, en tirera tout le bien qu'elles préfentent, & fe garantira de leur abus qui fera le lot de l'ignorance feule.

Lorfque M. Mefmer eut fait des Eleves, ils fe répandirent dans les différentes falles de traitemens, pour y éprouver les connoiffances qu'ils venoient d'acquérir. Ce fut dans le traitement gratuit, que les jeunes Médecins fe rendirent en plus grand nombre; ils y trouverent plufieurs fujets qui répondoient parfaitement à ce qu'ils defiroient. Des perfonnes extrêmement fenfibles, tomboient en crife au plus léger attouchement, immédiat ou éloigné. M.rs les Eleves jouiffoient avec plaifir de ce premier effai du Magnétifme; &, de l'un à l'autre, ils retenoient ces fujets en crife du matin au foir; ils confirmoient parfaitement ce qu'ils venoient d'apprendre fur le fixieme fens; ce fens exquis, interne & intime, qui exifte alors à l'exclufion des cinq autres; en un mot, fur l'inftinct. Ces perfonnes répondoient exactement à toutes les

queſtions, voyoient les choſes préſentes & éloignées; touchoient & découvroient des maladies, juſques-là ignorées par le malade même, &c. Elles obéiſſoient avec ponctualité au moindre commandement, aux mouvemens, & juſques à la penſée de celui qui les magnétiſoit, & prouvoient, avec évidence, l'empire abſolu du Magnétiſme ſur les perſonnes qui en font uſage.

Enfin, les magnétiſans partent, & les criſeurs reſtent avec l'habitude des criſes. Il me tomba entre les mains une fille de la rue St. Magloire, âgée de quarante à cinquante ans, d'un tempérament ſec, bilieux, & très-irritable; on la mettoit en criſe en la regardant fixément ou en l'abordant. Je la touchai ſeul pendant quelque tems, & vins à bout de la calmer au point de la toucher des heures entieres ſans renouveller ſes criſes: cependant je la ſoulageai & diminuai des obſtructions qu'elle avoit dans la région de la matrice. Touchée pendant mon abſence, par une perſonne moins attentive, elle reprit ſes accidens, au point que, tombant quelquefois dans les rues, & ſouvent chez elle, elle prit le

parti de quitter le traitement. Malgré cela, elle eſt tombée naturellement chez elle, pendant près de deux mois, & m'a dit ne s'être trouvée ſoulagée, qu'au moment où elle n'a plus eu de criſes.

Quelque ſenſible qu'ait été une perſonne malade, aux impreſſions du Magnétiſme; auſſitôt que la maladie eſt entiérement diſſipée, elle n'en éprouve aucune, & y devient entiérement inſenſible.

DES CHAUMIERES.

Pour établir un traitement en grand, à la Campagne, il eſt beſoin de connoiſſances préliminaires, dont je vais donner un détail, d'après celui de Beaubourg; où rien n'a été oublié ni épargné. Les perſonnes qui ne l'ont pas vu, ou ne l'ont fait que ſuperficiellement, feroient embarraſſées pour en exécuter un, quoiqu'avec la meilleure volonté du monde.

J'ai déjà dit, que ſi l'on pouvoit diſpoſer d'un endroit commode, il faudroit y réunir au

moins deux ou trois arbres, le plus près possible du Château ou de la Ferme : on en verra l'utilité.

S'il survient des pluies considérables qui forcent les malades, & les traitans à abandonner l'arbre, il faut près de-là un endroit propre à les recevoir, & à y continuer le traitement, parce qu'il faut un abri pour le moment, & tout le tems que durera cet obstacle, qui même dans la belle saison, peut être long.

Au defaut d'un appartement commode & à portée, une Chaumiere placée à vingt pas, ou environ, du traitement, rempliroit cet objet. Il faut, s'il est possible, qu'elle soit placée au sud de l'arbre principal ; & la porte, qui seroit dans le milieu, seroit exposée au nord, & auroit vue sur le traitement. Il convient qu'elle soit proche d'un des arbres magnétisés, d'où partent des cordes, qui, passant par le toit ou par le mur, entrent dans la cabane. Ce bâtiment doit être proportionné au nombre des malades qui doivent l'occuper. Sa profondeur peut être depuis douze jusqu'à vingt-cinq pieds, sur une

largeur convenable, de maniere que les siéges placés autour, il reste dans le milieu assez de place pour que les traitans soient libres, & que l'on puisse y mettre une table, ou un baquet, en cas de besoin. La charpente doit être légere. Les poteaux, d'environ neuf pieds de hauteur, soutiendront un toit en appentis. L'on peut faire tous les murs en chaume, paille ou roseau, mais sur-tout & nécessairement le toit; on fait garnir le dedans proprement en mousse, si l'on veut. Il seroit bon d'avoir deux cabinets sur le devant, dans l'un desquels se tiendroit le maître du traitement, & d'où, au moyen d'une petite croisée, il verroit ce qui s'y passe; dans l'autre, se tiendroit le Chirurgien avec tout ce qui lui seroit utile.

La Chaumiere étant achevée, vous faites placer vos siéges, ensuite les perches & les tringles; les perches les plus droites & les plus compactes sont préférées; elles doivent avoir environ quinze pieds de longueur, appointies par le bas, & dans le haut, qui est en dehors, être

être armée d'une main en fer, avec cinq à six digitations. Celles en fer, ou tringles, sont de la même forme & de la même longueur : on les introduit dans la Chaumiere par leur pointe qui traverse le toit, de maniere que la main soit au nord ; on les assujettit de façon à pouvoir les tirer & les repousser à volonté, pour pouvoir en adapter les pointes aux parties malades. On fait couder des tringles dans le bas, pour les introduire dans les oreilles, &c. il faut les multiplier autant qu'on le peut. De tous les moyens magnétiques, je n'en connois pas de plus actifs. De toutes les maladies où elles réussissent parfaitement, je ne citerai que celles des yeux ; il en est peu qui y résistent, sur-tout les tayes de toute espece. Il y a encore à la cabane de Beaubourg, d[redacted]s le 30 Octobre, deux filles qui y ont recouvré la vue, & qui, malgré la rigueur de la saison, & qu'elles y soient seules, ne peuvent pas abandonner les perches, parce qu'elles y trouvent un mieux journalier.

Les cordes, soit celles des arbres voisins, soit celles de l'arbre principal, y sont aussi

introduites, par le toit, les murs & la porte. Il en faut beaucoup pour la totalité; M. de Tiſſart en avoit au moins quatre cents toiſes, il eſt vrai qu'il y a eu juſqu'à cent vingt perſonnes à la chaîne; elle ſe fait dans la chaumiere, comme à l'arbre & au baquet.

Il eſt bon de s'aſſurer d'un Médecin, qui, ſurtout dans les commencemens, aille inſpecter & diſtinguer les maladies & les déſigner, ſi le Chirurgien ne le fait pas.

Un Chirurgien, un peu éclairé, eſt encore plus utile. Les miſérables regardent un traitement en grand, par exemple, celui de Beaubourg, comme un hôpital où l'on reçoit toutes les maladies; on n'en refuſoit effectivement fort peu: il faut, en conſéquence, s'attendre à y voir arriver des ulcères, des gangrenes, des playes & des maladies de toutes eſpèces, ou ſe borner à un certain nombre de malades, & renvoyer ceux qui ont les maladies que je viens de citer, & qui exigent les ſoins d'un Chirurgien.

Les malades expoſés à l'ardeur du ſoleil, à la

chaleur de la saison, à l'altération que leur donne leurs maladies, ont besoin d'une boisson désaltérante & abondante : à Beaubourg, on leur donnoit plusieurs brocs, dans le jour, d'une tisane faite avec l'orge, l'anis, le miel & le vinaigre, à doses proportionnées à la quantité d'eau.

Il faut aussi s'occuper du logement de ces gens là; quelques-uns sont en état de loger dans les auberges, s'il y en a, le tourne-bride, &c. ou de se procurer des lits; mais le plus grand nombre couche sur la paille, & en est content; il la lui faut, cette paille, ainsi qu'un abri.

Les Seigneurs ou les particuliers riches, qui, malgré cet assujettissement (car il faut toujours un peu l'œil du Maître sur les différens objets) qui, dis-je, auroient le desir & la charité d'établir un pareil traitement, doivent me savoir gré de ce détail minutieux, parce qu'ils connoîtront ce qu'ils entreprendront; qu'ils pourront faire exécuter, d'avance, la plus grande partie de ce qui est nécessaire pour son ouverture, qui doit être faite dès les premiers beaux jours, pour

profiter de toute la belle saison, & donner des ordres pour l'exécution du plan qu'ils auront formé. Je ne suis point entré dans le détail des onguens, linges, &c. ce qui se présume.

Les personnes, qui, par état, voudroient établir un traitement à la Campagne, & en avoir un particulier gratuit, pourront aussi calculer d'après ce détail.

Si l'on vouloit faire d'un de ces traitemens un espece d'hôpital stable, on pourroit l'établir, pour l'hiver, dans la Chaumiere, au moyen d'un poële & d'un baquet; ou, ce qui vaudroit bien autant, en multipliant les perches, & répandant tout autour de la cabane, & sous les sieges, plusieurs bouteilles, enterrées en partie, & surmontées de petits conducteurs poissés dans les goulots. J'ai dit dans la Chaumiere, à plus forte raison, dans l'appartement dont on se seroit servi au lieu de Chaumiere. L'établissement fait, l'entretien n'en seroit pas dispendieux.

Plusieurs de Messieurs les Amateurs ont négligé de faire des notes chez M. Mesmer,

&, par état, n'ont pas eu le tems de ſuivre les traitemens pour en obſerver les procédés qu'ils ignorent entiérement; cependant pluſieurs de ces Meſſieurs deſirent de faire des établiſſemens charitables dans leurs terres. C'eſt pour eux, principalement, que j'ai pris la plume, afin de leur mettre ſous les yeux tous les moyens de s'inſtruire, & de pouvoir exercer leur charité ſans une longue étude, & une lecture très-ennuyeuſe. Si je n'ai pas rempli complettement mon projet, ce n'eſt pas par défaut de bonne volonté, mais plutôt pour éviter à prolixité & rendre ce précis moins faſtidieux. Au reſte, s'il eſt encore quelque choſe à deſirer, la converſation pourra ſuppléer ce défaut.

Je préviens que j'ai ſuivi avec exactitude les procédés émanans de la Doctrine de notre Maître, & tels qu'il les a enſeigné; mais que, d'après lui-même, & les obſervations faites d'ailleurs, on les ſimplifie beaucoup, ſans en diminuer le ſuccès.

F I N.